

Béarn et Soule

LITTÉRATURE

L'inceste et la levée de l'amnésie traumatique racontés dans un livre

Installée depuis 2019 à Artiguelouve, près de Pau, où elle a vécu la « levée » de son amnésie traumatique, Laure Martin (42 ans) raconte, dans un livre, son enfance brisée par l'inceste et milite pour un changement sociétal

Gabriel Blaise
g.blaise@sudouest.fr

Laure Martin écrit et parle « pour toutes les victimes » de violences sexuelles, qu'elles soient incestueuses ou non. Comme nombre d'entre elles, il lui a fallu du temps, beaucoup de temps pour pouvoir le faire, sous la forme d'un livre autobiographique, « Mes pieds nus frappent le sol » (1), dans lequel elle raconte l'indicible (l'inceste par son grand-père, puis un viol) avec des mots crus mais duquel pourtant se dégage une poésie certaine, percutante.

« J'ai beaucoup pratiqué le slam, à Paris, il y a une vingtaine d'années et j'en ai gardé le style très direct dans l'écriture. C'est un format qui me convient, moins intellectuel, moins élitiste que d'autres », explique celle qui écrit « depuis toujours », des autofictions, des textes militants, sur les violences faites aux femmes. Il lui aura fallu 30 ans pour pouvoir coucher sur papier ce « récit d'émancipation », dont le sujet principal n'est pas l'inceste en lui-même, mais « comment les violences sexuelles vous placent dans un statut d'objet » pour des années, des décennies, parfois toute une vie.

« Pas un cas isolé »

« Moi, je voudrais être un garçon. Je voudrais qu'on me colmate, que l'on bouche mon trou avec du plâtre », écrit l'enfant Laure qui trouvera son salut dans l'éloignement d'une famille toxique, aussi violente physiquement que psychologiquement. Enfant placée à 15 ans, adolescente suicidaire, elle deviendra une adulte curieuse de tout (elle a travaillé dans les ONG et dispense aujourd'hui du conseil en formation aux entreprises). « J'ai beaucoup voyagé et fait de nombreuses rencontres, qui m'ont permis de comprendre peu à

peu que je n'étais pas un cas isolé », explique celle qui n'a pourtant découvert le volet sombre de sa propre histoire que récemment. Quand son amnésie traumatique s'est progressivement levée.

Adolescente, elle subissait des crises d'angoisse sévères avec convulsions. Puis à 25 ans, elle avait « l'impression d'être la parfaite femme libérée », maîtresse de son corps... pour un temps. « En 2018 j'ai commencé à avoir des flashes, des images accompagnées d'odeurs et de sensations corporelles. Il y a une levée sensorielle avant cognitive. Ma première hypothèse, c'était que je devenais folle... »

L'horreur du déni des proches

En 2019, la famille (Laure Martin a aujourd'hui trois garçons dont des jumeaux) s'installe à Artiguelouve, près de Pau, le long du gave. Au calme.

« J'étais enceinte de notre troisième enfant, et ici quelque chose s'est délié. » Les thérapies mais surtout le temps ont fait leur effet. Enfin. Trop tard ? Le papi incestueux est mort depuis déjà sept ans.

« Au commissariat, le policier dit qu'on ne peut pas porter plainte

« Ma première hypothèse, c'était que je devenais folle »

contre un mort et me donne le flyer d'une association pour être écoutée, écrit Laure Martin. Je ne veux pas parler. [...] Je veux qu'on me rende mon enfance et la vie qui va avec. L'inceste réécrit tout. Il manquait des pans entiers du film de mon enfance. On m'avait dit que j'étais une victime, mais personne ne m'avait dit que je n'y étais pour rien », écrit-elle encore.

Son livre, bien plus qu'un témoignage de plus sur l'errance sociale, l'errance médicale, l'horreur du déni des proches, est aussi un message universel que la mère de famille, aujourd'hui âgée de 42 ans, porte : « On est des millions à vivre ça, l'inceste et les violences sexuelles touchent toutes les strates de la société (NDLR : Laure Martin est issue d'un milieu aisé). Partout, on le sait. »

Justice restaurative

Pourtant la « libération de la parole », pour importante qu'elle soit, est insuffisante à ses yeux. « Tout le monde veut éradiquer les violences sexuelles. Il y a beaucoup de mots, mais encore peu de moyens alors qu'elles représentent un coût farami-

neux pour l'État ! Pour les victimes la santé, la santé psychique, pour les auteurs la justice, la prison... »

Outre la prise en charge et la protection de victimes sur laquelle la France a encore un retard conséquent sur son voisin espagnol par exemple, certaines pistes comme les cercles de parole entre agresseurs ou les cercles de réparation (justice restaurative) sont encore trop peu explorées. Et au-delà de la question des violences sexuelles en elles-mêmes,

« Au commissariat, le policier dit qu'on ne peut pas porter plainte contre un mort »

l'idée de domination masculine est toujours ancrée dans les mentalités.

« Poser des mots qui libèrent est une chose, permettre une prise de conscience collective en est une autre... » Laure Martin y apporte son écot, par son livre bien sûr mais aussi, espère-t-elle, via les rencontres qu'elle entend bien multiplier. « Si ça permet à deux enfants d'aller mieux, à un enfant d'être protégé, ce sera gagné. »

(1) « Mes pieds nus frappent le sol », éd. Double ponctuation, 18 euros.

Laure Martin sera le 7 février à 18h 30 à L'Escapade à Oloron-Sainte-Marie, le 15 février de 10 heures à 18 heures au Cultura de Lescar (Quartier libre) ou encore le 19 février à 19 heures à Danser sous la plume.



Laure Martin, auteure de « Mes pieds nus frappent le sol », un récit fort sur l'inceste et les violences sexuelles
QUENTIN TOP